“ À Fourvières, Notre-Seigneur m'a fait un vif et amoureux reproche : — “ Que crains-tu ? Jette-toi dans mes bras. ” — “ Des larmes de douleur et de confiance m'ont fait tomber dans les bras du bon Jésus, par Marie. ”

“ Mais c'est fini. Enfin, ô mon Dieu ! je tombe à vos pieds.

“ Ma pensée dominante sera mon Jésus au Très Saint Sacrement. Mon amour sera pour mon Jésus ! ”

Cet attrait poussait le Père à se sanctifier activement : “ Si Dieu ne me voulait pas saint, dit-il, il ne m'aurait pas créé, ou il m'aurait créé bête. ”

Telle est la marche de la Providence sur le Père Eymard pendant les cinq premières années de sa vie religieuse.

En 1845, le Père fut promu à la charge de Provincial. C'étaient de nouveaux devoirs et de plus importants. Pour y faire face, il prend comme résolution principale “ d'établir en lui un grand vide afin que Dieu le remplisse, et de travailler courageusement à l'anéantissement de lui-même, parce que Dieu ne fera, dit-il, de grandes choses par nous que s'il nous trouve bien dépouillés de nous-mêmes. ”

Pendant le mois de Marie de cette année-là, le Père reçut de Notre-Seigneur, le jour de la Fête-Dieu, une faveur précieuse qu'il raconte avec les termes de la plus vive reconnaissance. Nous pouvons y voir la première lueur encore vague, mais cependant sensible, de sa vocation eucharistique. Laissons-le parler.

“ J'ai eu l'insigne bonheur, aujourd'hui, de porter le Très Saint Sacrement à Saint-Paul, et mon âme s'en est bien trouvée. Elle a été pénétrée de la foi et de l'amour à Jésus-Hostie. Ces deux heures ne m'ont paru qu'un instant. J'ai mis aux pieds du Très Saint Sacrement l'Eglise, la France, la Société de Marie, moi-même. Que de soupirs ! que de larmes ! Comme mon cœur était sous le pressoir, et que j'eusse voulu avoir dans le mien tous les cœurs de l'univers pour les donner à Jésus ! Depuis le commencement de ce mois, je suis dans un grand attrait vers l'Eucharistie. Jamais il n'a été si fort. Cet attrait me pousse, dans la direction, dans la prédication, à porter tout le monde à l'amour de Notre-Seigneur et à prêcher que Jésus-Christ, et Jésus-Christ-Eucharistie. ”

Pendant les dix années qui vont précéder encore la fondation de la Société du Très Saint Sacrement, l'Eucharistie continuera d'enchaîner par des liens de plus en plus étroits le bon Père ; mais en même temps il se sentira porté vers la vie cachée, vers l'abandon total de sa volonté entre les mains de Dieu. Notre-Seigneur le prépare au suprême sacrifice.